

vestiges de son sang. C'est de là qu'est partie la publication évangélique, c'est là qu'ont existé tant d'illustres chrétientés dont le schisme a causé la décadence et la ruine.

Entraînées au IX siècle dans le schisme de Photius, écrasées sous le despotisme musulman, séparées de Rome par la difficulté des communications, trahies d'ailleurs par un clergé simoniaque et marié, ces malheureuses églises ont laissé se rompre depuis longtemps le lien qui les rattachait au centre de l'unité catholique.

Néanmoins, même au début du schisme, la défection n'a pas été universelle, et Dieu s'est gardé des adorateurs fidèles. Au temps des croisades, les rapports se rétablissent avec l'Eglise d'Occident, et le mouvement vers Rome s'accroît, surtout après le concile de Florence. On voit, à cette époque, se rendre au pied du trône apostolique les ambassadeurs, des Arméniens, des Maronites, des Grecs, des Syriens, des Coptes et des Chaldéens. Les Papes accueillent ces enfants prodiges avec bonté, et leur envoient des délégués et des missionnaires; mais en même temps, pour faciliter leur retour à l'unité, ils leur laissent leurs usages nationaux, leurs rites et leurs anciennes liturgies.

D'un autre côté, les rois de France ont toujours tenu à honneur d'être les défenseurs des Saints Lieux. Par leur ordre et sous leur protection, les fils de Saint-François desservent les églises du Saint-Sépulcre, de Bethléem, de Nazareth, et tous les lieux bénis par où le Christ et sa mère ont passé. Voilà en quelques mots ce qui s'est passé en Asie, du IX au XIX siècle.

Voyons maintenant où en sont les choses en 1800. Le protectorat de la France se réduit à peu près à rien, et celle-ci se laisse écartier par la Russie schismatique, que les nations laissent faire avec indifférence. Quelques religieux franciscains sont les uniques gardiens du tombeau de Jésus-Christ; les Grecs schismatiques insultent à la détresse des catholiques, et se vantent de les chasser un jour de ces sanctuaires, rachetés autrefois au prix du sang le plus pur de l'Occident.

On peut porter à 6000 le chiffre des catholiques latins vivant, en 1800, dans les Echelles du Levant, sous la juridiction du vicaire apostolique de l'Asie Mineure, résidant à Alep, ou sous celle du Père Custode des Saints Lieux.

Il y a aussi, à Bagdad, un évêque latin, qui est délégué du Saint Siège auprès des évêques des différents rites répandus dans la Chaldée, la Mésopotamie et la Perse.

Enfin, il y a les patriarches latins de Jérusalem et d'Antioche, qui résident à Rome, et dont les titres sont purement honorifiques.